

«L'Homo œconomicus décide aussi avec ses tripes»

ANALYSE

Tout n'est pas régi par la seule logique de la raison pure, pas même les places financières. Explications du professeur Christian Fichter, spécialiste en psychologie de l'économie à l'Université de Zurich.

ÉLISABETH NICOUZ ZÜRICH

Les places financières ont poursuivi hier leur folle dégringolade. Ces derniers jours, les spécialistes ont abondamment usé des termes «récession», «inflation», «subprime», ces fameux crédits hypothécaires américains dont le grand public ne soupçonnait même pas l'existence, pour expliquer ces chaos boursiers. A l'Institut de psychologie sociale et économique de l'Université de Zurich, le professeur Christian Fichter pose un autre diagnostic. Selon lui, la seule rationalité économique n'explique pas les réflexes grégaires des investisseurs. Du reste, dans l'histoire des krachs boursiers, il n'est pas rare que ceux-ci se produisent un lundi, soit après un week-end où la panique a eu le temps de s'amplifier, prête à exploser.

- Pourquoi l'effondrement des Bourses n'est-il, selon vous, que partiellement motivé par des causes factuelles?

Les individus, et a fortiori les investisseurs, sont des êtres humains. En ce sens, ils se différencient des machines. Les marchés ont commencé à chuter en Asie, puis cela s'est propagé en une réaction en chaîne. En réalité, toutes les informations répercutées par les médias ne sont pas négatives. Reste que certains messages, notamment en matière de récession, se sont montrés ambigus. Dans ce contexte, les gens prennent soudainement des décisions,



IRRATIONALITÉ Il est impossible de tout prévoir et calculer, explique le professeur Christian Fichter. Les investisseurs ne prennent donc pas que des décisions basées sur des informations collectées rationnellement. Soumis à des messages ambigus, les êtres humains prennent parfois, mus par leur inconscient, des décisions irrationnelles.

mus par leur inconscient et, si j'ose dire, par leurs tripes.

- La psychologie économique est-elle un nouveau champ d'étude?

Ces recherches, qui existent depuis longtemps, ont suscité l'attention du public depuis que des théoriciens ont reçu un Prix Nobel. C'est le cas de Daniel Kahneman, l'un des fondateurs de la finance comportementale, dont les travaux se sont vus récompensés à Stockholm en 2002. Ce professeur de l'Université de Princeton tout comme d'autres chercheurs de renom

dans le domaine, Gerd Gigerenzer, directeur de l'Institut Max-Planck pour le développement humain, à Berlin, ou encore Amos Tversky, pionnier dans les mathématiques cognitives, ont bousculé les idées reçues du vieux paradigme sur l'Homo œconomicus. A savoir que les décisions des investisseurs ne sont pas seulement prises une fois toutes les informations collectées rationnellement. Et parfois cette irrationalité s'avère même plus pertinente.

- En quoi est-ce une bonne chose d'agir de manière irrationnelle?

Tout simplement parce qu'il nous est impossible de tout prévoir et calculer. Prenons l'exemple des achats dans un supermarché. Personne ne peut lire toutes les étiquettes des articles avant de déterminer si, oui ou non, l'emplette en vaut la peine. Notamment parce que le temps est une ressource limitée. Nous achetons donc selon le prix ou l'image de marque du produit, soit un choix basé sur un ou deux critères. C'est exactement la même chose qui se produit sur les places financières.

- En quoi cela explique-t-il les récentes chutes boursières?

D'après des études en neuro-psychiatrie, une fois l'être humain confronté à une situation dangereuse, son cerveau est comme court-circuité. Lorsqu'il s'agit de défendre sa vie ou sa nourriture, et par extension son argent, deux réactions s'imposent: en anglais, *fight or flight*, combattre ou s'enfuir. En l'occurrence, c'est la deuxième option qu'ont choisie les investisseurs. Alors que, dans les faits, le spectre de la récession américaine est loin d'être une menace imminente. Et les groupes affectés par les *subprime*, comme UBS, restent solides. ■

ZÜRICH, LE 23 JANVIER 2008

Nestlé cède ses pâtes Buitoni

ALIMENTATION

Le géant veveysan cherche un partenaire pour exploiter son usine de Sansepolcro en Toscane. Il conserve la marque.

La multinationale Nestlé ne sera plus aussi présente dans l'assiette de spaghetti all'arrabiata de Buitoni. Elle souhaite se séparer de son site de fabrication de pâtes sèches et de biscottes, en Toscane.

Il s'agit de se concentrer sur des produits à plus forte valeur ajoutée, a indiqué Manuel Andriès, responsable de Nestlé Italie, dans le quotidien *Il Sole 24 Ore*. Mais le groupe, qui reste présent dans les surgelés, les sauces et les plats cuisinés, n'entend pas abandonner Buitoni, acquis en 1988. «C'est une de nos six marques stratégiques, une de nos marques milliardaires, qui est présente dans plus de cinquante pays», précise Robin Tickle, porte-parole du groupe.

Nestlé cherche donc un partenaire pour reprendre la fabrication de pâtes et les vendre sous les couleurs de Buitoni. Il souhaite maintenir les postes de travail de l'usine, qui emploie 400 personnes et une centaine de temporaires. «Et c'est une solution attractive pour un partenaire», note Robin Tickle.

Nestlé espère que l'affaire aboutira d'ici au milieu de l'année.

L. PI. / ATS

Amende salée pour la SBP

BOURSE

La Bourse suisse a infligé une amende de 100 000 francs à la Société Bancaire Privée de Genève.

La société genevoise est sanctionnée pour avoir enfreint à plusieurs reprises les dispositions de publicité événementielle et n'avoir pas publié son rapport de gestion dans les délais prescrits.

Conformément à l'art. 72 du Règlement de cotation, les émetteurs sont tenus d'informer le marché des faits susceptibles d'influencer les cours survenus dans leur sphère d'activité et qui ne sont pas connus du public. Le 18 août 2006, la Société Bancaire Privée SA avait notamment publié son rapport semestriel pendant le négoce sans en informer la SWX 90 minutes à l'avance.

La société n'a par ailleurs fourni aucune explication quant aux motifs du renouvellement de son conseil d'administration.

AP

Les échos de Davos

Il n'y a pas que dans nos cités où le thème du trafic se pose avec assiduité. Depuis mardi, la petite bourgade de Davos est totalement paralysée par les bouchons. Ah, il est loin le temps où les altermondialistes contraignaient l'armée de ce pays à fermer la route d'accès à la station. Aujourd'hui que le climat est pacifié, des centaines de limousines, convoyant belles et beaux en souliers vernis et hauts talons, obstruent les deux axes encerclant le Centre de congrès. Au point que la *Davoser Zeitung* en a fait sa une hier, débattant sur deux pleines pages des problèmes de trafic urbain (*sic!*) qui font plier la station.

Pour preuve de cette lutte permanente pour le *Lebensraum*, la salle de presse - censée pouvoir accueillir l'ensemble des journalistes accrédités - était inaccessible hier. L'armada médiatique américaine avait débarqué pour suivre Condoleezza Rice. Résultats des courses: la TV suédoise ou Al-Jazira ont été reléguées au Dutch Spital (l'hôpital hollandais).

É. E.

Les marchés européens replongent, après et malgré le rebond de Wall Street et des Bourses asiatiques

YOYO

Le renouement à une baisse des taux en Europe a fait mal. Le SMI perd 1,8%. Le Dow Jones parvient à rebondir à 2,52%.

Après un fort rebond des places asiatiques, les Bourses européennes replongeaient nettement hier. Les marchés ont mal encaissé les déclarations du président de la BCE qui a exclu une baisse de taux rapide dans la zone euro. Le président de la Banque centrale européenne (BCE), Jean-Claude Trichet, a laissé entendre dans la matinée

qu'une baisse de taux, contrairement aux Etats-Unis, n'était pas au programme en zone euro.

A la clôture, les Bourses européennes s'enfonçaient dans le rouge. En chute libre, Francfort perdait 4,88% et Paris 4,25%, tandis que Londres reculait de 2,28%. A Zurich, le repli était moins marqué, le SMI lâchant 1,8% à 7356,13 points.

La baisse de l'indice vedette DAX de Francfort a passé un seuil psychologique important en atteignant en début d'après-midi les 20% depuis le début de l'année. La place allemande souffre davantage que ses consœurs européennes de la panique qui

s'est emparée depuis lundi des marchés des actions. «Les entreprises du DAX sont bien plus dépendantes de la conjoncture mondiale, en raison de la force de leurs exportations», souligne Werner Bader, stratège actions à la LBBW.

Ceint par les mêmes interrogations, et affecté aussi par des prévisions décevantes de la part d'Apple, Wall Street a cependant réduit ses pertes, après une ouverture en forte baisse, mais pour reprendre ensuite sa glissade. La Bourse de New York est finalement parvenue à mettre fin à son mouvement de repli, rebondissant grâce aux opportunités de placements saisies par les investisseurs: le Dow Jones a gagné 2,52% et le Nasdaq a pris 1,05%.

«Les marchés financiers restent sceptiques sur l'ampleur de l'impact» de la baisse surprise des taux par la Fed, qui nécessite plusieurs mois pour se faire ressentir sur l'économie, a souligné Dick Green, analyste de Briefing.com.

Hier, la Bourse de Toronto, principale place au Canada, était en baisse, le principal indice ayant cédé 2,5% à l'ouverture.

En Asie en revanche, le rebond a été général. A Tokyo,

deuxième place financière mondiale, l'indice Nikkei a terminé en hausse de 2,04%, après une spectaculaire dégringolade de plus de 9% au cours des deux séances précédentes. A Hong-kong, l'indice Hang Seng a bondi de 10,7%.

ATS / AFP



La Bourse de New York est finalement parvenue à mettre fin à son mouvement de repli. Le Dow Jones gagne 302,07 points à 12 273,26.

PUBLICITÉ



André Bugnon
Président
du conseil national

«La fiscalité pèse trop lourdement sur nos PME dans les périodes de difficultés. Au lieu de les aider, on les met sous pression, au risque de faire disparaître des emplois. La réforme PME corrige cette erreur».

Réforme de l'imposition des PME

Comité romand «Oui à la réforme de l'imposition des PME»
www.renforcerpme.ch

24 février
OUI